

Albertine

Salut les amis, je me présente : Albertine. Quoi, Albertine comment ? Albertine tout court, c'est comme ça.

Je suis à la recherche de l'âme sœur. En bon français : il faut que je me trouve un mec. Mais voilà, ça ne se trouve pas sous les sabots d'un cheval, surtout avec mon caractère de cochon. Ce qui peut tout de même m'aider c'est que j'ai somme toute des goûts assez classiques, LGBT+ ce n'est pas trop mon truc, même LGBT-, vous voyez bien...

Procédons avec méthode. Je dois me trouver des modèles, des figures tutélaires. Il y a bien Jeanne d'Arc, ce n'est pas son statut de pucelle revendiquée qui me gêne, au contraire, cela peut exciter certains mâles aux naseaux fumants, mais elle est un peu trop, comment dire, monodimensionnelle. J'ai donc jeté mon dévolu sur deux personnages, Mafalda et Agrippine, créatures respectives de Quinio et Brétecher. Cette dernière, ayant passé l'arme à gauche, sera difficile à interviewer. Quant à l'autre, Quinio, méfiance : il est argentin, et ces gens sont retors. En finale de la Coupe du monde de foot, l'Argentine nous a dominés de la tête et des épaules, ils auraient pu plier le match avant la mi-temps, mais ils nous ont sournoisement laissés revenir à 3-3, pour mieux nous assommer aux tirs au but ; des vicieux, ces argentins. Exit, donc, Quinio.

Je vais devoir me débrouiller par moi-même, me voilà lancée dans une errance improbable à travers les quartiers de la grande ville, quelque chose genre *La Traversée de Paris* avec les inoubliables Gabin et Bourvil, sauf que là il ne s'agit pas de convoier clandestinement des quartiers de bidoche, mais de me trouver un véritable bipède, sur pieds. Les mânes d'Arletty me poursuivent, passant à proximité de l'Hôtel du Nord, je tombe sur un salon de coiffure Atmosph'Hair plutôt avenant, mais aucun des jeunes éphèbes qui s'y affairant n'a l'heur de me plaire. Mauvaise pioche.

Histoire de voir du pays et de diversifier mon terrain de chasse, je m'octroie une journée sabbatique en montant à bord du premier train intercités qui se présente, destination Culmont-Chalindrey. Je parcours le convoi d'un bout à l'autre, pense avoir fait une touche en croisant un quidam vêtu comme le sont généralement les chauves qui voyagent en 1ere classe, c'est à dire avec un gros pull et chaussé de baskets, mais comme il n'était pas chauve rien n'indiquait qu'il voyageât en 1ere, et d'ailleurs ce monsieur qui aurait pu être un bon parti ne m'a prêté aucune attention. Fausse alerte.

Retour à la case départ . Je devrais me prendre par la main, parcourir le vaste monde à la rencontre d'un pirate des Caraïbes, d'un derviche oriental ou d'un pâtre grec... Pas d'énergie, mes forces m'abandonnent, je suis une loque, moi qui d'ordinaire mords dans la vie à pleines dents me voilà, languide et déprimée, sur le bord du chemin – vous voyez le tableau.

Et soudain, l'inspiration : les réseaux sociaux, bon sang mais c'est bien sûr ! Je me souviens alors d'un petit mot vaguement niais avec lequel ces andouilles d'anglo-saxons s'adressent parfois à leur dulcinée, et je pianote fébrilement : - Honey soit qui mâle y pense !

Emballé, c'est pesé. Message reçu cinq sur cinq par un solide gaillard d'apiculteur, je prends illico le chemin du Gâtinais, ce qui me changera de Paris et de ses miasmes. Je suis à peine arrivée qu'il m'accueille en me faisant écouter un vieux tube des Bee Gees, afin dit-il de me familiariser avec les abeilles. Je ne vois pas trop le rapport mais c'était bien sympa quand même.

Nous convolâmes en justes noces. L'officier d'état civil (et non l'officier des tas si vils, d'ailleurs des tas de quoi ? c'est comme ma cousine qui n'arrête pas de chouiner qu'elle est pour l'amour avec

un grand A, un grand tas de quoi je lui demande, je n'ai jamais eu de réponse, mais on va laisser tomber c'est déjà de l'histoire ancienne), l'officier d'état civil, donc, qui sait parler aux gens, suggère, péremptoire : - Veuillez avoir l'amabilité de lever le nez de vos téléphones portables, le temps de l'échange des consentements.

Ainsi fut fait.